



CULTURE

Insaisissables feux de forêt

Alexander Abaturov filme la lutte de Sibériens contre les incendies

PARADIS



I l a sans doute plusieurs langues, qui crachent des flammes quand on ne s'y attend pas, et son corps porté par le vent est si souple que les villageois ne savent plus où donner de la tête... Le feu est un être vivant pareil à un dragon dans l'imaginaire des habitants de Shologon, un petit village perdu dans le nord-est de la Sibérie que filme avec grâce le cinéaste russe Alexander Abaturov dans *Paradis*.

La caméra tourne, envoie des signes, nous conte une histoire plus grande que le réel, dans ce documentaire montrant des villageois livrés à eux-mêmes dans la lutte contre les feux de forêt. Et l'on ne s'étonne guère d'apprendre que le réalisateur, né en 1984, originaire de Sibérie et formé à l'Ecole documentaire de Lussas (Ardèche), est un admirateur de Chris Marker (1921-2012) et de Johan van der Keuken (1938-2001) – ses films sont régulièrement présentés à Cinéma du réel, à Paris, ainsi qu'à Visions du réel, à Nyon (Suisse).

Révéle en 2012 avec le moyen-métrage *Les Ames dormantes*, conversations à bâtons « corrompus » avec un mercenaire à la solde de Vladimir Poutine, à la veille de l'élection présidentielle de 2012, Alexander Abaturov, qui vit en France, à Marseille, a réalisé son premier « long », *Le Fils* (2019), sur l'entraînement d'une unité d'élite de l'armée russe, les « spetsnaz ».

Avant de basculer dans le monde de *Paradis*, Abaturov livre en prologue quelques lignes d'explica-

tion sur le concept de « zones de contrôle », instauré en 2015 dans la loi fédérale russe : dans les régions reculées et peu habitées de la Russie, les autorités ne sont pas obligées d'intervenir en cas de feux de forêt « si le coût pour les éteindre dépasse celui des dommages estimés », lit-on, intrigué, comme si l'on entrait dans un ouvrage de science-fiction.

Dimension humaine

Le tournage a eu lieu durant l'été 2021, alors qu'une vague de chaleur et une sécheresse exceptionnelles ont ravagé 19 hectares dans le nord-est de la Sibérie. Plutôt que d'inonder l'écran de flammes dévorantes, le cinéaste se concentre sur la dimension humaine de cette aventure hors norme. Où est le feu, à quelle distance se trouve-t-il des habitations ? Le monstre ne semble pas si loin, à voir les épaisses fumées qui ont déjà fait muter le paysage – un ciel orangé pareil à celui que l'on découvrirait cet été, stupéfait, au-dessus de la crête des gratte-ciel new-yorkais, le vent ayant soufflé les fumées des feux de forêt canadiens. Parmi les habitants de Shologon, les plus vaillants, équipés de masques de fortune, ont pris l'habitude de s'approcher de la zone d'incendie pour évaluer le risque de propagation. Ils vivent avec la présence invisible du dragon, dont ils essaient de situer la présence sur des cartes topographiques.

La communauté s'organise pour « tenir » jusqu'à l'arrivée de la pluie. Les uns humidifient les sols, les autres abattent des arbres proches des maisons. Comme des paysans après le labeur dans les

champs, les hommes se posent dans la forêt, la clope au bec près des cendres fumantes. Un pompier parachutiste s'installe quelque temps dans le centre culturel de Shologon, où des enfants répètent un spectacle. Mais voilà que sa hiérarchie le rappelle un peu plus tard, sans raison, alors que la menace se rapproche.

Un habitant apprend qu'un village de la région vient d'être rayé de la carte : « *Le bétail est rentré le soir, mais il n'y avait plus de fermes.* » Une séquence dans le bureau du maire, orné de la photo officielle du président russe, donne le ton : l' élu reçoit un « appel de Moscou », demande si du renfort est possible, avant de remercier poliment son interlocuteur. Le cinéaste retient sa rage dans ses filets poétiques. La nuit, une voiture fait des ronds sur la glace, comme au patinage artistique. Cette épaisse couche de glace que les habitants perceront bientôt pour faire jaillir les poissons. Toujours ensemble, soudés par le sort, au fin fond de ce pays maudit qui reste leur paradis. ■

CLARISSE FABRE

Documentaire franco-suisse d'Alexander Abaturov. (1 h 29).

La communauté s'organise pour « tenir » jusqu'à l'arrivée de la pluie. Certains humidifient le sol



Les épaisses fumées filmées
dans « **Paradis** », d'Alexander
Abaturov. PETIT À PETIT PRODUCTION

